

Dr. Gary Meadors, 1 Corinthiens, Leçon 11, Réponse de Paul au communiqué oral de la maison de Chloé, 2e partie, 1 Cor. 1:1-2:5

© 2024 Gary Meadors et Ted Hildebrandt

C'est le Dr Gary Meadors qui enseigne sur le livre de 1 Corinthiens. Il s'agit de la leçon 11, la réponse de Paul au communiqué oral de la maison de Chloé, du chapitre 1, verset 1 au chapitre 2, verset 5.

Eh bien, merci d'être revenu. Nous continuons notre discussion sur 1 Corinthiens, chapitres 1 à 4. Dans la leçon vidéo numéro 10, juste avant celle-ci, qui est la numéro 11, toujours avec les notes de la leçon numéro 7, je vous ai présenté les courants sous-jacents de la Corinthe romaine en relation avec toute cette idée de l'enseignant et de l'étudiant, le fait que les orateurs étaient une partie importante du concours de la ville romaine, son système juridique, toute cette question du statut et de la dignité, la conquête ou la perte de ceux-ci, et tout ce qui se cachait derrière cette question des divisions au sein de Corinthe. Comme le dit 1 Corinthiens 3:3, ils agissaient de manière séculière, avec un état d'esprit séculier, pour être plus précis, ce qui est extrêmement important car tout ce que nous faisons est le produit de notre façon de penser.

La Bible dit dans les Proverbes que l'homme est comme il pense. Jésus a dit que c'est du cœur, c'est-à-dire de l'esprit, que naissent les sources de la vie. Dans la Bible, le cœur est ici considéré comme un processus rationnel et non comme un processus émotionnel.

Notre culture place le cœur dans le domaine émotionnel, mais ce n'est pas le cas de la Bible. Le cœur est en grande partie lié au processus rationnel. Croire au Seigneur Jésus-Christ de tout son cœur ne signifie pas vivre une expérience émotionnelle avec Jésus.

Cela signifie réfléchir à ses prétentions sur votre vie et vous soumettre à ces prétentions, les reconnaître et les confesser. C'est un processus mental. C'est un concept très important à saisir dans la Bible : la signification du terme cœur dans les Écritures.

Voilà, je vous ai donné le contexte. Nous avons parlé d'un certain nombre de questions. Je souhaite maintenant passer en revue le texte de la page 55 du Bloc-notes 7. Je l'appelle un plan traditionnel.

C'est une sorte de présentation paragraphe par paragraphe du texte. Nous avons vu le plan chiasique de Talbert, où il commence par les trois questions, puis on y

répond dans l'ordre inverse. Ce plan est une image légitime d'une structure qui présente toujours les choses à peu près comme je les ai faites, le chapitre 2 étant très crucial, en plein centre.

Mais je voudrais apporter une logique un peu différente au déroulement de ces paragraphes. Peut-être pas tellement une logique différente, mais une logique que je vois dans la façon dont Paul communique ici avec les Corinthiens. Très bien, remarquez donc que dans notre plan traditionnel, nous commençons avec Paul énonçant le problème de la division, dont la famille de Chloé a rapporté qu'il existait dans l'église de Corinthe.

Maintenant, rappelez-vous, ces divisions relèvent de cette idée. En lisant ce texte, vous agissez de manière mondaine. Vous agissez dans la chair. Ce n'est qu'une autre métaphore pour dire que vous êtes mondain.

Par conséquent, les divisions sont le résultat de la vision du monde de Corinthe romaine et de la compréhension de la vie et de la manière de vivre, puis de la vision chrétienne. C'est une église divisée. Ils sont divisés sur la question des messagers humains.

Certains sont de Paul, d'autres d'Apollos, comme le dit notre texte aux versets 10 à 17. Mais tenez-vous-en à l'idée que la compétition entre les enseignants fait partie du mode de fonctionnement de la culture romaine. Tout d'abord, il y a un appel à l'unité à cause de ce problème de compétitivité, de ce problème de division.

La Bible dit au verset 1:10 : « Je vous exhorte, frères et sœurs, par le nom du Seigneur Jésus-Christ, à être tous unis, et à ne point avoir de divisions parmi vous, mais à être parfaitement unis dans un même esprit. Veuillez noter que vous devez être unis dans un même esprit et dans un même but. »

Vous voyez, mes amis, l'unité est d'abord une unité mentale, pas une unité de parti, une unité émotionnelle. C'est une unité qui signifie que nous pensons de la même manière, que nous décrivons la réalité de la même manière, que nous avons les mêmes vues et la même éthique. Je ne pense pas qu'il s'agisse vraiment d'une unité au sens absolu.

C'est impossible dans le monde humain. C'est l'unité et la diversité. L'unité est la capacité à gérer la diversité, mais la diversité ne peut pas trop s'éloigner des principes fondamentaux que les apôtres ont établis.

Il est remarquable que Paul, lorsqu'il s'adresse à eux avec force, les appelle frères et sœurs. Paul s'adresse à la famille. Il s'adresse à eux comme à des amis, s'il vous plaît, et non comme l'apôtre à ces subalternes.

Il en fait partie. Fitzmeyer appelle cette lettre, ou du moins ce morceau de celle-ci, une lettre hellénistique d'avertissement, et il le fait sur la base du mot appel. Un appel est un avertissement.

Je vous avertis, diraient certaines des versions les plus anciennes. C'est une chose nouthétique. Le mot nouthétique vient d'un mot grec qui signifie exhorter, faire appel, supplier.

Voilà le genre de lettre. Il l'illustre en disant que Paul leur disait : « Vous êtes chrétiens, agissez comme des chrétiens. Mettez vos actions en accord avec votre pensée. »

C'est ainsi que la Bible procède toujours. Il ne s'agit pas de penser et de faire, mais de penser et de tirer. Ces deux mots vont toujours ensemble.

Épistémologie et axiologie. L'épistémologie s'intéresse aux sources, à la nature et à la validité des connaissances. L'axiologie s'intéresse à l'éthique.

Penser, faire. Vous faites parce que vous pensez d'une certaine manière. Ce n'est pas faire, puis penser.

Il s'agit de réfléchir, puis d'agir. Vous êtes-vous déjà demandé si toutes les épîtres de Paul sont structurées en termes de théologie et d'éthique ? Avez-vous déjà remarqué que si elles comportent 6 chapitres, 3 chapitres sont en quelque sorte des fondements théologiques, puis les 3 derniers chapitres seront des exhortations et des questions de comportement.

Si c'est 12 chapitres, 6/6. Si c'est 14, 7/7. C'est presque religieusement présenté de cette façon. Cela a à voir avec la pensée et l'action. La Bible est toujours ainsi, et elle ne bifurque jamais.

Je vais utiliser ce mot à nouveau. Il ne sépare jamais la pensée de l'action. L'action est le produit naturel de la façon dont nous pensons, telle qu'une personne pense, dit la Bible.

Nous aussi. C'est pourquoi nous devons revoir notre façon de penser le christianisme. Bien souvent, le christianisme est basé sur l'émotion.

Le christianisme est, selon la Bible, une base rationnelle et non émotionnelle. Les émotions sont un produit. Elles ne sont jamais une cause.

Elles ne sont jamais au centre de nos préoccupations. Elles sont le produit d'autres choses. Heureusement, nous avons des émotions dans nos vies.

Mais le fait est que si nous ne pensons pas correctement, nous ne vivons pas correctement. Laissez-vous transformer par le renouvellement de votre esprit afin que vous puissiez manifester la volonté révélée de Dieu. Il ne s'agit pas du renouvellement de vos émotions et d'autres choses.

Si nous ne pensons pas correctement, nous n'agissons pas correctement. Et de toute façon, nous n'aurons aucune base pour nos actions. Maintenant, à ce stade particulier, si vous lisiez un commentaire, puisque Fitzmeyer évoque cette lettre d'avertissement, qui est ce qu'on appelle un procédé rhétorique, il donne, à ce stade de son commentaire aux pages 66 et 67, une liste de procédés rhétoriques qui sont utilisés dans le livre de 1 Corinthiens.

C'est très important car dans ce genre d'appel, qui fait partie intégrante de l'épître aux Corinthiens, nous avons des procédés rhétoriques que l'écrivain utilise pour attirer l'attention du public. Rappelez-vous, ces choses étaient lues aux gens. Leurs oreilles étaient les premières à réagir aux mots.

Et ces mots sont souvent utilisés dans ce sens. Écoutez ce que j'ai à vous dire. Oh, réveillez-vous.

C'est une question rhétorique dans une culture orale. C'est donc à ce stade qu'il la pose. Je vais donc vous présenter quelque chose qui fait partie intégrante de 1 Corinthiens.

Et pourtant, dans ce texte particulier, nous ne parlons pas d'un slogan, mais de procédés rhétoriques. L'un des procédés rhétoriques les plus utilisés dans la première épître aux Corinthiens est ce que l'on appelle les slogans. Remarquez qu'au bas de la page 55, une caractéristique intéressante de la première épître aux Corinthiens est la présence de slogans.

Qu'est-ce qu'un slogan ? Paul reprend les dictons, les paroles des Corinthiens à partir de cet échange. Il cite ces paroles, puis il y répond en les clarifiant et en les corrigeant si nécessaire. Ainsi, dans ce livre, nous allons voir un certain nombre d'endroits où un contexte est introduit par une citation.

Et cette citation pourrait très bien être, et si vous étudiez les commentaires, vous pourrez le découvrir, ce qui pourrait très bien être ce que les Corinthiens auraient dit, et non ce que Paul disait. Et puis Paul revient et les corrige. «Tout est permis» était un slogan qu'ils auraient lancé à la figure de Paul.

Paul utilise cela quatre fois . Et il revient en disant : mais pas tout da-da-da-da-da. Par conséquent, soyez attentifs à cette question des slogans ; les commentaires vous le signaleront.

Je voudrais vous en donner une petite idée ici. Paul dit ce qu'ils disent, puis déclare comment cela devrait être compris ou peut-être corrigé. Fitzmeyer identifie les slogans suivants, et je vous en ai donné la liste ici dans les notes pour votre commodité.

Avant de poursuivre, comme pour tout le reste, certains voient les choses différemment. Margaret Mitchell est une excellente universitaire, et elle est citée par Garland, si vous lisez ce commentaire. Elle appelle ces choses que nous appelons des slogans de la rhétorique d'imitation.

Paul se fait passer pour eux et répond ensuite. Cela soulève donc la question : est-ce exactement ce qu'ils ont dit, ou est-ce ce que Paul dit qu'ils ont dit et répond ensuite ? Franchement, je me fiche de savoir comment vous voulez le prendre. Si nous comprenons que l'Écriture fait autorité, elle se présente de la même manière.

donc les appeler des slogans, mais je pense que Margaret Mitchell est une excellente spécialiste du Nouveau Testament. Je vous recommande vivement tous les travaux qu'elle a pu vous fournir, et elle a écrit des ouvrages sur Corinthiens. Alors, regardons-les maintenant.

Vous remarquerez que je vous ai donné un tableau, mais malheureusement, la pagination est la même. La page 55 en bas contient ASV et NIV. La page suivante vous donne le tableau de la page 56.

La colonne de gauche est celle de la version ASV, et celle de droite celle de la version NIV. Par exemple, l'un des premiers slogans est celui du verset 6:12 : « Tout est permis ». La version NIV le traduit ainsi : « J'ai le droit de faire tout ce que je veux. »

Bon, c'est une compréhension équivalente de toutes les choses qui me sont permises. Ce n'est pas trop éloigné de la réalité, mais on peut voir la traduction formelle et la traduction fonctionnelle ou dynamique. 6:13, les viandes pour le ventre et le ventre pour les viandes, mais Dieu réduira à néant l'un et l'autre.

En mettant cela dans la liste, Fitzmeyer prétend que c'est un slogan. C'est quelque chose qu'ils auraient jeté au visage de Paul. La NIV dit que la nourriture est pour l'estomac et l'estomac pour la nourriture.

Dieu les détruira tous les deux assez rapidement. 8:1, nous savons que nous avons tous la connaissance. Ils auraient dit que nous possédons tous la connaissance, ce qui est presque la même chose.

Au chapitre 8, Paul répond à cela. Au chapitre 8-4, aucune idole n'est rien au monde. Il n'y a qu'un seul Dieu.

La NIV est très proche. 8:5, il y a les nombreux de Dieu et les nombreux du Seigneur. Très proche encore sur les traductions.

Tout est permis. 10:23, nous revenons ici à ce que nous avons vu dans 6:12. Tout est permis, et ils utilisent la même traduction : j'ai le droit de faire tout ce que je veux.

Chapitre 15, il n'y a pas de résurrection des morts. C'est intéressant parce que c'est ce qu'ils diraient. C'est l'un des problèmes que Paul abordait, et il revient et le leur aborde.

Il y a peut-être quelques possibilités, non retenues par Fitzmeyer , mais qui ont été ajoutées au mélange. Je suis de Paul, je suis d'Apollos, je suis un tel ou un tel. Peut-être qu'ils disaient cela, et Paul intervenait et les citait.

C'est une possibilité, mais ce n'est pas la même chose. C'est plus descriptif dans le chapitre 1 où ces personnalités sont mises en avant. Alors que dans l'autre contexte, le contexte est presque délimité par le slogan parce que c'est alors la déclaration controversée qui va être analysée.

7:1, je pense, est un slogan. Il est bon pour un homme de ne pas toucher une femme. Dans la NIV, il est bon pour un homme de ne pas avoir de relations sexuelles avec une femme.

C'est la version NIV 2011. Cela nous amène plus en détail dans le contexte ; la version originale NIV disait qu'il est bon pour un homme de ne pas se marier. C'était une traduction absolument horrible de ce passage.

La nouvelle version NIV a clarifié cela. 8-8, mais la nourriture ne nous recommandera pas à Dieu, ni si nous mangeons, ni si nous ne mangeons pas, ni si nous sommes les pires. Ce langage formel est doobie doobie , souvenez-vous-en.

Sommes-nous les pires, et si nous mangeons, ne sommes-nous pas les meilleurs ? La NIV a aplani cette idée, mais la nourriture ne nous rapproche pas de Dieu. Nous ne sommes pas pires si nous ne mangeons pas, et nous ne sommes pas meilleurs si nous le faisons.

Et donc, là encore, cela fait partie de la rhétorique, de la nature rhétorique de ce qui se passe entre Paul et son public. Et d'autres sont mentionnés, probablement au chapitre 14, que nous avons mentionné dans notre introduction sur la question de « Je ne permets pas à une femme de participer » au chapitre 14. Nous y reviendrons, mais nous y sommes déjà parvenus dans l'introduction.

Voilà donc des procédés rhétoriques que vous pouvez facilement retrouver dans la Bible. Et ce n'est là qu'une petite partie des procédés rhétoriques. Au chapitre 4, nous allons parler du procédé rhétorique du sarcasme.

À la fin du chapitre, Paul dit presque avec humour aux Corinthiens ce qu'il pense d'eux. Et si vous deviez le lire sérieusement, vous le prendriez complètement à contre-sens. Il s'agit donc d'une lettre d'appel, et les slogans font partie des supplications, des appels et des arguments, qui pourraient faire partie de ce genre littéraire.

Le rapport des versets 11 et 12. Le rapport, comme il est dit, car il a été rapporté par la famille de Chloé qu'il y a ces divisions. Et ici nous avons Paul, Céphas, Paul, Christ, et ainsi de suite.

Nous avons déjà entendu que, comme expliqué dans 3:3, vous pensez de manière profane. Nous comprenons maintenant que lorsque vous lisez 1 Corinthiens qui parle de cette rivalité entre les gens, cela se rapporte à la compétitivité entre les enseignants et les disciples. Ainsi, vous avez les disciples d'Apollos, puis les disciples de Pierre, puis les disciples de Paul, puis vous avez ceux qui pensent qu'ils sont vraiment pieux, et ce sont les disciples du Christ.

Et ils sont tous en compétition les uns avec les autres pour obtenir un statut. Et Paul dit que vous avez tous tort parce que vous avez tout compris à l'envers. Ce n'est pas de la compétitivité.

Nous sommes tous un en Christ, et nous devons nous rassembler, et non pas être séparés. Très bien, donc le rapport. Donc, aux versets 13 et suivants, permettez-moi de regarder très rapidement le haut de la page 57 ici.

Notez le commentaire. Souvenez-vous qu'il semble que les Corinthiens considèrent Apollos comme un homme puissant. C'était là son discours.

Il était manifestement un homme très intéressant. Certains ont même dit qu'il avait écrit l'épître aux Hébreux parce que le livre des Hébreux est si sophistiqué et fleuri à certains égards. Selon 2 Corinthiens 10.10, Apollos manquait de présence physique, et pourtant il avait un fort talent oratoire.

Il était un grand persuasif. Et ce sont là, encore une fois, des critères culturels de compétence oratoire et de justesse. Les Corinthiens utilisaient les mauvais critères.

Ils allaient avec des gens qui étaient impressionnants. J'ai vu cela se produire dans le ministère à l'occasion, où des personnalités sont impliquées. Certaines personnes sont tout simplement habiles, et c'est une métaphore qui montre qu'elles sont

capables de parler, et tout le monde dit simplement : « Oh, mon Dieu, c'est merveilleux. »

Peut-être qu'ils sont grands et beaux, ou beaux, et qu'ils ont une personnalité forte, et qu'ils savent manier les mots. Ils peuvent raconter beaucoup d'histoires et vous divertir, et tout cela vous rend fou. Eh bien, vous devez faire attention à cela.

Paul était peut-être un type laid. Souvenez-vous qu'il a été lapidé à Lystre au début de son ministère. Quand les gens jettent des pierres, ils ne les jettent pas à vos pieds.

Ils te les jettent à la tête. Il en porte probablement les cicatrices. Je pense que cela a quelque chose à voir avec son épine dans la chair.

Certains disent que Paul avait une mauvaise vue. Il se pourrait bien que ce soit aussi le résultat d'une lapidation. Certains disent que Paul était petit et chauve.

Cela nous ramène à l'histoire des choses. Nous n'avons aucun texte faisant autorité sur ce sujet. Il n'était pas un homme impressionnant jusqu'à ce qu'il parle, jusqu'à ce qu'il écrive, et wow, qui est ce type ? Ma vie se lit dans 2 Pierre 3. Pierre dit : Paul écrit des choses qui sont difficiles à comprendre, et les ignorants se trompent en luttant contre les déclarations de Paul.

C'est une paraphrase de cette déclaration de Pierre. Or, si l'apôtre Pierre devait dire que Paul a écrit des choses difficiles à comprendre quand il parlait la langue de Paul, il connaissait Paul. Il a conversé avec Paul.

Il a vécu dans le même contexte que Paul. Nous voici 2000 ans plus tard, et nous pensons que nous sommes très intelligents. Si Pierre a connu des difficultés, vous pouvez être sûr que nous allons connaître des difficultés également.

Souvent, cela ne va pas de soi. Lorsque l'on examine les détails à la lumière de la culture oratoire, on comprend alors que le comportement des Corinthiens est mondain. Ainsi, lorsque nous trouvons ce terme dans la traduction de 1 Corinthiens, il faut se séparer du mondain aujourd'hui.

Vous savez, je ne sais pas quelles sont les mœurs culturelles dans vos communautés chrétiennes. Dans certaines parties de l'Amérique, les gens pensaient que c'était mondain si une femme portait trop de maquillage ou portait trop de bijoux. Les gens pensaient que c'était mondain si un homme s'habillait de manière très coûteuse, avec des bagues en or, peut-être un collier en or et des choses comme ça.

Nous avons toutes ces mœurs culturelles, et nous avons tendance à y associer le mot « mondain ». Mais ce n'est pas ce que fait la Bible. La Bible utilise le mot « mondain » pour parler de la façon dont vous pensez.

Vous pensez comme le monde. Soyez donc prudents lorsque vous rencontrez le mot monde dans ces premiers chapitres. D'ailleurs, nous ne l'avons pas encore mentionné, mais le mot sagesse est utilisé 21 fois dans les chapitres 1 à 4, à peine utilisé dans le reste du livre.

21 fois. Mais le mot sagesse a une signification différente selon les endroits. Il y a « sage du monde », qui signifie « intelligent sur la façon dont le monde fonctionne ».

Il y a la sagesse du monde qui va avec. Il y a la sagesse de Dieu, qui serait une bonne sagesse. Et puis il y a la sagesse, qui consiste à agir comme le monde.

Vous avez la sagesse du monde. Et donc, 21 fois. La répétition est une porte vers le sens.

Il y a quelque chose qui se passe dans cette sagesse, et ce n'est pas toujours bon. Vous avez besoin de la sagesse de Dieu, pas de la sagesse du monde. Vous devez réfléchir aux pensées de Dieu, et non imiter la façon dont vous avez été élevés dans notre contexte culturel actuel.

Un poisson se sent-il mouillé ? Non, ce n'est pas le cas. Une personne ressent-elle sa culture ? Non. Alors, ne présumez pas un seul instant que vous pensez bien simplement parce que vous avez eu cette pensée.

Il faut sonder. Il faut comprendre ce qui vous influence, afin de pouvoir vous mettre en contact avec la façon dont vous devriez vous sentir en accord avec votre culture. Dans les versets 13 à 17, il y a une évaluation rhétorique des problèmes de divisions.

Et c'est là que nous avons ces questions rhétoriques, auxquelles Paul répond ensuite dans le livre selon la manière dont Talbert vous l'a présenté. Nous avons donc une église divisée, et dans ces 17 premiers versets, divisée à propos de ces messagers humains et de la façon dont ces messagers humains ont perturbé le message : messagers et message.

Il y a ici une citation de Leon Morris, un éminent bibliste australien. Écoutez-la et vous pourrez aussi la lire par vous-même. Certains, du moins parmi les Corinthiens, accordaient une valeur trop élevée à la sagesse et à l'éloquence humaines, conformément à l'admiration typiquement grecque pour la rhétorique et les études philosophiques.

En fait, Paul insiste sur le fait que prêcher avec la sagesse des mots ne faisait pas partie de sa mission. Mais rappelez-vous la classe ; c'est la sagesse des mots dans le contexte de la Corinthe romaine, ce qui signifie faire les choses à leur manière. Cela ne veut rien dire contre le fait de bien parler.

Cela ne veut pas dire qu'il est contre le fait de parler intelligemment. Cela ne veut pas dire qu'il est contre l'utilisation d'un vocabulaire riche. Il n'est pas nécessaire d'être un orateur négligent pour plaire à Dieu.

Il faut être un bon orateur, mais il ne faut pas parler comme le monde en termes de sens. Mais on peut être un orateur absolument merveilleux, un orateur influent, un orateur impressionnant, qui dit la vérité de Dieu plutôt que de simplement divertir les gens avec les gadgets du monde, comme un comédien qui se lève et raconte des blagues. J'ai bien peur d'avoir vu trop de chaires comme celle-là.

Il dit donc, avec la sagesse de ses paroles, que cela ne faisait pas partie de sa mission. Ce genre de prédication attirerait les hommes vers le prédicateur. Cela annulerait la croix du Christ.

La prédication fidèle de la croix amène les hommes à cesser de mettre leur confiance dans les moyens humains et à s'appuyer plutôt sur l'œuvre de Dieu en Christ. S'appuyer sur la rhétorique amènerait les hommes à faire confiance aux hommes, ce qui est l'antithèse même de ce que la prédication de la croix est censée affecter. Et pourtant Paul utilise une rhétorique vraiment sophistiquée.

Paul utilise des mots pour attirer l'attention des gens. La fin du chapitre quatre en est une bonne illustration. Ce n'est donc pas un discours en soi.

Il s'agit de parler depuis quelle plateforme ? Une plateforme de sagesse profane, une plateforme de parole dans ce contexte, ou une plateforme de parole de la Parole de Dieu. Et je vous le dis, c'est le message qui est offensant, pas la manière dont il est présenté. C'est le message lui-même qui est offensant.

Être un orateur insensé ne plaît pas à Dieu. Ce qui plaît à Dieu, c'est de prêcher l'Évangile, ce que ceux qui n'ont qu'un état d'esprit profane considéreront comme une folie. Cela devient de plus en plus vrai.

Remarquez que Romains, ou remarquez que B. Paul évalue le problème de la division dans la maison de Chloé, qui existe dans l'église de Corinthe, du verset 18 jusqu'à la fin, presque à la fin du chapitre quatre. Maintenant, une fois de plus, la division est motivée par la compétition. La division est motivée par une fausse loyauté envers un enseignant, même s'il est bon, mais qui le fait de la mauvaise manière.

Paul évalue le problème de la division en faisant appel à la nature de l'Évangile. Ainsi, ils ne sont pas seulement divisés au sujet des messagers humains, mais ils sont également divisés au sujet du message lui-même. Ils considèrent que la croix n'est pas tout à fait à la hauteur de leurs critères rhétoriques.

C'est une honte. Mais parler du salut par le sang et le sacrifice, c'est parce que cela l'isole de la métaphore biblique. La métaphore biblique remonte à l'Ancien Testament, et le message et la métaphore ont été créés dans une situation où les sacrifices d'animaux étaient l'image de ce genre de rédemption.

Jésus devient alors le sacrifice ultime. Ce n'est pas une idée de dernière minute. C'est l'accomplissement de la métaphore qui a commencé très loin dans les Écritures elles-mêmes et qui est devenue partie intégrante du premier siècle.

Mais au moment où Jésus fut crucifié, l'idée même de la crucifixion et du sacrifice humain était devenue quelque chose qui appartenait au passé et non au présent. C'était donc embarrassant. Cela ne correspondait pas à la sagesse profane, à la sagesse mondaine, et les Corinthiens ressentaient cette douleur et ils essayaient de l'annuler de diverses manières.

La sagesse pseudo-humaine ne parvient pas à comprendre le message de la croix. C'est difficile. Cela dépend du monde dans lequel vous vivez.

J'ai grandi aux États-Unis. J'ai voyagé à l'étranger, mais ma principale existence culturelle s'est déroulée aux États-Unis. Je suis né dans les années 40. J'étais un bébé de l'après-Deuxième Guerre mondiale.

En conséquence, j'ai grandi en Amérique et, pendant probablement 30 à 40 ans, j'ai eu une forte adhésion à l'éthique et aux valeurs judéo-chrétiennes, et personne ne les contestait vraiment. Oh, dans certains endroits, c'était le cas. Mais culturellement et dans l'ensemble, les gens s'identifiaient à ces valeurs et les reconnaissaient.

Ce n'est plus vrai. Aujourd'hui, notre culture américaine est dominée par des valeurs qui ne sont pas tellement issues de la pensée judéo-chrétienne. Il y a peut-être des restes, mais dans notre culture, quand nous pensons aux hommes politiques, à quoi pensons-nous ? Nous pensons aux menteurs.

Nous pensons aux manipulateurs. C'est affreux, n'est-ce pas ? Les gens qui dirigent notre pays en Amérique sont censés défendre nos intérêts. Certains d'entre eux le font peut-être, mais nous les voyons constamment se faire prendre dans des mensonges, dans la cupidité et dans des comportements inacceptables.

Si les pères fondateurs se rendaient aujourd'hui à Washington, ils seraient comme Jésus entrant dans le temple. Ils auraient un fouet à la main et chasseraient les changeurs d'argent qui ont corrompu le système. C'est une triste situation, et j'espère que d'une manière ou d'une autre cette nation saura trouver sa voie avant d'abandonner les choses qui ont fait d'elle une grande nation dans le monde.

Nous avons nos péchés, c'est sûr, beaucoup de péchés, et pourtant, en même temps, nous allons vivre quelque temps ailleurs, dans certains des pays en difficulté de ce monde, et nous voyons la pauvreté, la haine ethnique qui va jusqu'à la violence et le nettoyage ethnique, la guerre, pas seulement des rumeurs, pas seulement un acte terroriste occasionnel, mais une culture de la guerre. C'est une chose triste. Notre monde a besoin de la grâce de Dieu au plus profond de lui-même.

Il y a donc une évaluation rhétorique de ce problème auquel Paul réfléchissait dans ces divisions : la sagesse pseudo-humaine et l'orgueil humain dans les versets 26 à 31. Vous pouvez le lire vous-même, car je pense que ces textes doivent être entendus, et il y a une puissance dans leur écoute.

Je vous suggère de vous asseoir dans une pièce, seul, sans personne autour de vous, pour lire ces textes à voix haute et les écouter. Je ne vais pas simplement prendre mon temps pour cette vidéo et vous lire ces choses. Je vais en lire quelques-unes, mais le fait est que nous avons besoin d'entendre ces textes.

Je vais lire du 26 au 31. Chapitre 1, verset 26. Je lis dans la version NRSV.

Considérez votre propre appel, frères et sœurs. Peu d'entre vous étaient sages selon les critères humains. Il y a encore cette sagesse profane.

Il n'y avait pas beaucoup de puissants, pas de prestige, pas beaucoup de nobles, mais Dieu a choisi ce qu'il y a de fou dans le monde pour faire honte aux sages.

Maintenant, faites attention à la façon dont vous expliquez cela. Cela ne veut pas dire que vous accordez de la valeur à la bêtise, mais cela signifie que selon les canons du monde, vous n'êtes pas grand-chose. Vous n'avez pas de pouvoir.

Vous n'entrez pas au Congrès, au Sénat ou à la Maison Blanche et les gens ne se précipitent pas pour vous voir et vous écouter. C'est ça le pouvoir mondain. Vous n'avez pas ça.

La plupart d'entre nous n'ont pas cela. Très peu l'ont, et ceux qui l'ont doivent apprendre à l'utiliser. Mais Dieu a choisi ce qu'il y a de fou dans le monde pour faire honte aux sages.

Dieu a choisi ce qui est faible dans le monde pour faire honte aux forts. Je pense au contexte possible des martyrs chrétiens. Nous vivons à une époque où il y a plus de martyrs chrétiens qu'à n'importe quelle autre époque de l'histoire.

On n'en entend pas beaucoup parler en Afrique, au Moyen-Orient, dans diverses parties du monde. Les chrétiens meurent pour leur foi et, même au moment de leur

mort, ils témoignent de Jésus et les gens rient. Ils rient de la condamnation qui pèse sur eux.

Les faibles sont devenus forts. Dieu a choisi ce qui est bas et méprisé dans le monde, les choses qui n'existent pas, pour réduire les choses qui sont sans valeur. Maintenant, pendant que vous écoutez ceci, pensez au statut, au statut, au statut.

Qu'est-ce qui motive la Corinthe romaine ? Le statut dans l'esprit de beaucoup de ces premiers chrétiens. Et Paul dit, attendez une minute. Le statut est ce qui motive la vision chrétienne du monde.

Ainsi, afin que personne ne se glorifie devant Dieu, laissez ces choses de côté. C'est lui qui vous donne la vie en Christ, lui qui est devenu pour nous sagesse de par Dieu.

Et il a été crucifié. Et la justice, la sanctification et la rédemption, afin que, comme il est écrit, celui qui se glorifie se glorifie dans le Seigneur. Commencez-vous à comprendre ces quatre premiers chapitres ? Eh bien, cela a été lu à haute voix dans cette congrégation.

Les gens auraient dû pleurer. Ils auraient dû penser au sacrifice du Christ sur la croix et dire : « Me voilà à courir partout en essayant de devenir un gros bonnet et en reniant Jésus au passage. » Comme c'est facile à faire dans de nombreux contextes de notre vie.

Paul évalue donc ce problème en faisant appel à la nature de l'Évangile. L'Évangile devrait nous humilier et non nous donner un faux sentiment d'exaltation.

Alors, il les appelle pour se souvenir de la page 58. Il décrit leur passé. Vous n'étiez pas des génies.

Et il parle du présent. Glorifiez-vous en Dieu. Ne vous glorifiez pas de Paul ou de Pierre ou même de Christ, mais glorifiez-vous du fait que Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, ce qui n'avait probablement pas encore été écrit, même si c'était vrai.

De plus, au chapitre deux, versets 1 à 5, nous le voyons parler du fait que nous sommes divisés sur le message. Et cette division les a amenés à créer un Paul selon leur propre pensée, en fait, et non pas un Paul comme il veut qu'on le considère. L'exemple personnel de Paul au chapitre deux, versets 1 à 5, démontre la sagesse et la puissance de Dieu.

En quoi l'exemple de Paul contraste-t-il avec la description que fait Winter des orateurs publics de l'époque ? Les orateurs publics de l'époque, les orateurs qui venaient à Corinthe, étaient vêtus d'une certaine façon, se comportaient d'une

certaine façon. Et les disciples venaient, leur apportaient des cadeaux, s'inclinaient devant eux dans certains aspects de l'hommage et les exaltaient. Ce n'est pas ainsi que Paul est venu.

Voulez-vous l'entendre ? C'est bon à entendre. Chapitre 2, verset 1. Lorsque je suis venu chez vous, frères, je ne suis pas venu vous annoncer le mystère de Dieu avec des discours de sagesse et de supériorité.

Maintenant, encore une fois, ne vous imprégnez pas de cela et ne dites pas : « Mon Dieu, je ne peux pas bien parler, car si je parle bien, je violerai cette loi et j'utiliserai des paroles de sagesse. » Non, ce n'est pas de cela dont il est question. Quand il est dit qu'il ne l'a pas fait avec de nobles paroles de sagesse, il ne l'a pas fait d'une manière profane qui les aurait impressionnés.

Il l'a fait avec sagesse, la sagesse de Dieu, avec une manière noble, avec un langage noble et un langage fort, mais ce n'était pas le langage qu'ils désiraient entendre. Car je n'ai pas voulu savoir parmi vous autre chose que Jésus-Christ, et Jésus-Christ crucifié.

Ce n'est pas une promotion de l'ignorance. C'est une promotion du fait que Paul se concentre sur le message de Dieu, et non sur tous les pièges que le monde pourrait apporter. Et je suis venu vers vous dans la faiblesse, dans la crainte et dans un grand tremblement.

Certains font remarquer que Paul est venu à Corinthe immédiatement après sa visite à Athènes. Ils diront que Paul a été battu à Athènes parce qu'il a essayé de parler aux Athéniens comme un philosophe. Et il a été tellement battu à son arrivée à Corinthe qu'il a dit : « Je vais abandonner ce genre de choses. »

Je ne vais pas essayer de faire ça à nouveau. Je vais juste prêcher le Christ crucifié. Franchement, je ne connais pas l'origine de ce genre d'explication, mais pour le dire du mieux que je peux, c'est du pipeau.

C'est n'importe quoi. Quel que soit le sujet que vous utilisez dans votre propre contexte, c'est de la folie. Ce n'est pas ce que ces mots veulent dire.

Paul n'a pas perdu à Athènes. Paul a gagné. Regardez les convertis.

Il y avait un Aréopagite converti. C'était un dirigeant d'Athènes. Ah oui, ils ne voulaient plus écouter.

Ils l'entendaient simplement comme une voix parmi tant d'autres. Ils ne se sont pas tous prosternés devant Paul, mais plusieurs l'ont fait. Je vous le dis, si j'allais à l'Université de Chicago ou de Hong Kong ou quelque part dans ce monde qui est un

nid d'éducation laïque et que je prêchais un simple message de l'Évangile et que j'étais mis à la porte, mais qu'une ou deux personnes venaient me voir après coup et me disaient : « Nous voulons en savoir plus sur Jésus. »

Est-ce que je me sentirais comme un échec ? Bien sûr que non. Je serais absolument ravi. Quand Paul dit : « Je suis venu à vous dans la faiblesse, la crainte et un grand tremblement », ce n'est pas un commentaire sur Athènes.

C'est un commentaire sur la perception que Paul avait de la valeur et de la grandeur de la prédication de l'Évangile. Mon discours et ma proclamation ne s'appuyaient pas sur des paroles de sagesse plausibles. Encore une fois, ce sont des paroles de sagesse profanes plausibles, mais avec une démonstration d'esprit et de puissance.

Je vous le dis, quand vous avez entendu Paul prêcher, vous avez entendu un sermon. Vous n'avez pas entendu trois points dans un poème. Vous n'avez pas entendu un tas d'histoires qui sont sorties du journal la semaine dernière.

Vous n'avez pas entendu une série de blagues sur Internet. Vous avez entendu quelque chose qui a captivé votre esprit, qui vous a saisi et qui vous a convaincu de l'Esprit de Dieu. C'est l'Esprit et la puissance, afin que votre foi ne repose pas sur la sagesse humaine, mais sur la puissance de Dieu.

Mes amis, tant que vous n'aurez pas compris ce dont nous avons parlé dans notre dernière conférence, vous ne pourrez pas comprendre ce que nous avons dit, car vous allez l'intégrer dans votre propre environnement et vous allez perdre la puissance de ce qui se passe ici. Vous devez le comprendre pour pouvoir apporter votre culture et la sagesse séculière de votre culture qui doit être exposée et mise sur la table pour être évaluée, car ce n'est pas la manière de promouvoir l'Évangile. Nous regardons tous les églises essayer de construire leurs ministères.

En général, cela signifie plus de monde. Cela signifie plus de chiffres. Il n'y a rien de mal à avoir des chiffres.

Mais cela signifie souvent que nous devons le faire pour qu'ils l'apprécient. Eh bien, nous ne voulons pas le faire pour que les gens s'en détournent. Nous ne voulons pas passer pour une bande d'idiots et de fous, mais bien souvent, nous adaptons la méthodologie des PDG de ce monde et ce qui fonctionne.

Le pragmatisme de notre époque au lieu de prêcher l'évangile de Dieu et de permettre à l'Esprit de Dieu de convaincre et de construire l'Église de Jésus-Christ. Nous devons inverser cette tendance, mes amis. Nous devons ramener la vraie prédication et le vrai contenu à la chaire afin que Jésus-Christ soit élevé.

L'éthique biblique est mise en valeur et, par là même, la puissance de Dieu est mise en valeur. Dans les chapitres 2:1 à 5, on trouve des attitudes divisées, qui ne reflètent pas exactement cela. Je ne suis pas venu vers vous de cette façon.

Calbert souligne dans ses écrits que Paul se considère comme un enseignant méditerranéen. Être un enseignant méditerranéen signifie en partie que l'enseignant qui avait des disciples avait quelque chose d'ésotérique auquel ses disciples s'attachaient, ce qui rendait cet enseignant et eux spéciaux. Et il va s'appuyer un peu sur cela alors que nous abordons le chapitre 2, versets 6 à 16, pour expliquer cette partie de 1 Corinthiens 1 à 4. Mais je vais vous suggérer que, oui, il y a quelque chose d'ésotérique qui va apparaître dans 2:6 à 16.

Mais ce n'est pas de l'ésotérisme méditerranéen, même s'il peut y avoir une corrélation apparente. Paul est un enseignant qui enseigne les mystères. C'étaient des enseignants qui prétendaient avoir des mystères.

Mais les mystères de Paul sont enracinés dans l'Ancien Testament et dans la révélation continue de Dieu. Et nous allons essayer d'approfondir cela très sérieusement. En fait, je consacrerai plus de temps à ces quatre premiers chapitres dans mes conférences, car ils traitent de questions extrêmement importantes concernant la nature de l'Écriture et l'autorité de l'Écriture qui sont impliquées dans la proclamation de l'Évangile.

Dans les versets 6 à 16, la division dans l'Église de Corinthe résulte d'une incapacité à apprécier la source et l'autorité du message de Paul. Paul donne aux Corinthiens un aperçu de la nature et du processus de l'œuvre de révélation de Dieu dans les versets 6 à 16. En fait, si vous regardez les versets 6 à 16, en plein milieu de ce passage, nous avons la parole que Dieu a révélée par l'Esprit.

Dieu a révélé par l'Esprit. Nous parlons de révélation. Oui, c'est ésotérique parce que cela correspond au cours de l'histoire judéo-chrétienne où Dieu se révèle à son monde et nous devons vivre selon le contenu de cette révélation.

Ce processus de révélation aboutit à une sagesse qui transcende l'analyse inductive humaine de toute chose et pose les fondements philosophiques de l'explication précise de toute la réalité créée. Dans les chapitres 1 à 4, cette division et la sagesse profane aboutissent à la question suivante : « Oh, alors, d'où es-tu devenu si intelligent, Paul ? D'où es-tu devenu si sage ? » Paul va répondre à cette question dans les chapitres 2:6 à 16. Puis, dans le reste des chapitres 1 à 4, après avoir vu d'où vient la sagesse, Paul donne un exemple de ce que font les enseignants sages.

Ils deviennent les serviteurs de ceux qu'ils servent. Waouh, ça devient passionnant, n'est-ce pas ? 2:6 à 16 est en quelque sorte un tournant dans l'apologétique de Paul pour son autorité apostolique et sa mission. Ils ont repoussé Paul.

Ils ont dit : « Eh bien, Paul, d'où te viennent tes idées brillantes ? Qu'est-ce qui te rend si intelligent ? » Paul va leur dire. « Ce n'est pas moi, dit Paul. C'est la révélation de Dieu sur la signification du message où tout se rassemble vraiment, et tu ferais mieux d'écouter. »

Il y a un article de Walter Kaiser intitulé Un texte négligé dans les discussions bibliographiques, 1 Corinthiens 2:6 à 16. Il a été publié dans le Westminster Journal. C'est la bibliographie à la page 58.

Si vous pouvez récupérer cela, ce serait un article qui vaut la peine d'être lu. Lisez simplement la partie. Vous pouvez tout lire, mais particulièrement la partie sur 1 Corinthiens 2:6 à 16.

J'en parlerai la prochaine fois. Je vais mettre cela en lumière et expliquer comment je pense que ce passage se situe dans les chapitres 1 à 4. Vous pouvez probablement l'obtenir en ligne si vous faites une recherche. Si vous êtes connecté à une bibliothèque qui a la possibilité de rechercher des revues, vous pouvez le trouver.

Donc, il est fort probable que la plupart d'entre vous, je dirais 70 à 80 pour cent de ceux qui écoutent, si vous faites preuve de créativité et apprenez à utiliser vos ordinateurs, vous pourrez trouver cet article et le lire. Je vais donc m'arrêter ici, à la page 58. C'est la leçon numéro 11.

Nous nous retrouverons la prochaine fois, et je suis sûr que nous finirons les chapitres 1 à 4 la prochaine fois. Et je veux vraiment me concentrer sur cette partie que j'aborde, l'épistémologie, afin de vous aider à comprendre pourquoi la Bible est si importante. Pourquoi doit-elle être notre seul guide pour la foi et la pratique, et donc quelque chose que nous devons apprendre à comprendre et à transférer dans notre propre temps et lieu afin que nous puissions être des chrétiens bibliques, que nous puissions penser bibliquement, agir bibliquement dans le monde dans lequel nous vivons. À plus tard.

Il s'agit du Dr Gary Meadors dans son enseignement sur le livre de 1 Corinthiens. Il s'agit de la leçon 11, la réponse de Paul au communiqué oral de la maison de Chloé, du chapitre 1, verset 1 au chapitre 2, verset 5.